

I Co , 1, 18-24 / Jn 19, 6-11,13-20,25-28,30-35

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le premier dimanche après le début de l'année liturgique, l'Église nous proposait méditer sur le pardon à partir de la parabole du «débiteur impitoyable»; le dimanche suivant, nous méditons sur les richesses de ce monde en tant qu'elles peuvent être un obstacle à l'entrée dans le Royaume. Aujourd'hui, nous exaltons la croix, et par le lien qui unit ces thèmes, nous comprenons que l'Église nous prépare à placer l'année qui vient sous le signe de cette croix « Arme de paix et trophée invincible» selon le Kondakion que nous avons chanté.

L'Église fête deux fois le mystère de la croix dans l'année liturgique: le 14 septembre et le 3ème dimanche de carême. Le 14 septembre est lié à un événement historique: au IVème siècle, l'empereur Constantin se préparait à la bataille pour le pouvoir contre Maxence. Après avoir eu une vision de la croix accompagnée d'une voix qui disait: «*Par cela, tu vaincras*», Constantin fait représenter la croix sur le bouclier de ses soldats et grâce à cela, la victoire lui fut accordée.

Le 3ème dimanche de carême, l'accent est mis sur la croix comme moyen de nous unir au Christ, comme condition indépassable de l'accueil du Seigneur dans notre vie, afin que Celui-ci « vienne faire sa demeure en nous ». Mais l'écoute des textes de la Vigile d'hier soir nous montre sans ambiguïté que la victoire militaire, événement historique, au-delà de son caractère miraculeux, n'est que l'image de la victoire définitive et totale que le Christ, notre Dieu, remporte sur la tyrannie et le mensonge du péché, notre seul véritable ennemi. En effet, les textes de la Vigile ne mentionnent que deux fois explicitement l'événement historique. Ceci est déjà un enseignement pour nous, car il nous est utile, de discerner les réalités spirituelles invisibles dans les événements de la vie quotidienne, dans notre lecture de l'histoire, dans la contemplation de la nature.

Lors de notre 1ère assemblée liturgique, nous avons célébré le baptême de Mila et nous avons entendu cette phrase, tirée de l'évangile lu le 3ème dimanche de carême qui devrait nous accompagner continuellement : «*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive*». La vie en Christ consiste donc bien à suivre le Christ dans sa passion et sa résurrection ; mais pour le suivre, et se charger de sa croix, il faut renoncer à soi-même. Qu'est-ce que cela veut dire ? Faut-il renoncer à sa vie familiale, à sa vie professionnelle, à sa vie sociale, à sa personnalité? Certains font ce choix pour tenter de vivre l'Évangile dans toute sa radicalité, mais ce n'est pas ce que le Seigneur attend de tous. Alors, qu'est-ce que renoncer à soi-même ?

Sans doute nous faut-il réaliser, et c'est déjà un travail de conversion, que deux personnalités coexistent en nous, de façon plus ou moins consciente. D'un côté, étant tous créés à l'image de Dieu, celle-ci

reste gravée en nous, quelles que soient les vicissitudes de la vie et nos égarements. Malgré tous nos errements, cette image reste présente et le désir d'union à Dieu qui lui est attaché reste actif quoi qu' enfoui dans nos profondeurs. L'homme garde ainsi plus ou moins consciemment la nostalgie de cet état adamique de proximité avec Dieu jusqu'à ce qu'il s'en éloigne volontairement et que le Seigneur l'interpelle alors « *Adam, où est-tu ?* ». L'homme, depuis la chute est fondamentalement dans un état de manque qu'il essaye de combler avec des artifices inadéquats et stériles. Et moi, où suis-je, où es-tu me demande le Seigneur, perdu que je suis dans mon existence mondaine, déguisant mon manque essentiel par des substituts mensongers et dérisoires. Voilà à quoi il nous est demandé de renoncer, à cette autre personnalité, à ce faux-moi trompeur et mensonger qui veut nous faire croire que la vie est plus riche quand elle est faite d'avoirs (matériels ou spirituels), d'influences, de positions hiérarchiques, d'opinions bien tranchées, de relations superficielles et passagères, de distractions futiles. Ceci est un mensonge, orchestré par celui qui désire nous perdre par ses tromperies. Or, la croix nous enseigne que la vraie vie, celle que nous propose le Seigneur naît de la dépossession, du don de soi, du renoncement à notre moi égoïste, sûr de lui et de sa valeur. La croix devient alors la porte du Royaume en nous invitant à nous méfier des richesses, quelles qu'elles soient, et à pratiquer le pardon (qui demande de renoncer à sa fierté, à son orgueil, à sa douleur). C'est pour cette raison que nous vénérons la croix et que nous l'exaltons .

Il y a donc cette croix que nous pouvons porter volontairement pour rencontrer plus facilement le Seigneur, mais il y a aussi celles qui nous sont imposées par le monde déchu dans lequel nous vivons. La souffrance des personnes peut y être intense, insupportable. Les calamités naturelles, les guerres, la maladie, la mort et la disparition des êtres chers, la cruauté et le manque d'amour assiègent l'humanité de toutes parts. Devant de telles douleurs, il nous faut beaucoup de compassion, de respect et de tact, de douceur et de prières. Dans ces circonstances, nous ne pouvons prêcher la croix pour les autres. Seul le Christ, son Église et ses saints peuvent le faire, par l'exemple qu'ils donnent. C'est ce que nous dit le Père Boris dans une belle homélie qu'il a prononcée pour la fête de l'exaltation de la croix et que j'aimerais vous partager en conclusion :

« Comment vivre la croix du Christ dans notre vie ? Comment transformer, nous aussi, nos souffrances en bénédiction et en source de grâce ? Non pas en nous résignant à la souffrance, non pas en l'acceptant comme une fatalité d'un cœur fermé et dur, mais en levant nos regards vers le Crucifié, vers Celui que nous aussi nous crucifions. Élevons nos regards vers Celui qui est suspendu sur le bois de la croix et en le regardant, nous retrouverons la Vie. Levons nos bras vers le Crucifié, vers Celui qui est ressuscité mais qui porte et portera toujours les stigmates de la Passion. Ses plaies sont nos propres plaies, comme nos plaies sont les siennes. Élevons nos mains vers le Ressuscité Crucifié, acceptons les stigmates de la crucifixion. Alors, nous serons tournés vers l'Amour du Père et nous essayerons de lui dire un « oui » sans réserve, comme Jésus l'a dit au début de sa vie sur la terre. Alors s'ouvriront les flots abondants de la Grâce de l'Esprit qui coulent des plaies du Christ pour nous abreuver et nous régénérer. Alors, nous méditerons sur la longueur, la hauteur

et la profondeur du mystère de la croix, signe d'amour, de vie, de présence de Dieu, force divine dans nos vies et pour ceux qu'il nous est donné de rencontrer dans l'existence ».

Amen.